



La Banalité ou la Médiocrité dans les Médias et son Impact sur la Société et sur le Goût Public

Pr. Nadia BIROUK

Flash-AitMelloul

Université Ibn Zohr-Agadir- Maroc

Résumé

La banalité et la fragilité du contenu, voire de l'information véhiculée au sein des Médias actuellement, surtout aux réseaux sociaux, montrent à quel point la société s'est dégradée à tous les niveaux. Non seulement nous vivons une crise de culture, d'éducation, de santé, mais aussi une crise d'éthique, de principes et d'identité. Cela se manifeste dans la nature des célébrités contemporaines qui arrivent à influencer les jeunes et à capter l'attention de la majorité malgré la qualité de leur performance ou de leur offre. L'internet qui devait servir la science et la communication devient un lieu houleux où les idéologies de toutes sortes se propagent pour mettre fin à la logique ou au bon sens. Des discussions chaotiques sont mises au grand plan, des routines quotidiennes sont devenues une matière grasse des chaînes sur le Youtube ou l'objet de vidéos réelles directes sur Le Facebook, ou autres, où des couples inventent des histoires débiles et s'inventent. Tout est permis pour s'enrichir. Il suffit de se débarrasser de sa dignité, de son cerveau et de son honneur. À vrai dire, ce qui fait défaut, ce n'est pas le produit commercialisé au sein de ces réseaux et sa qualité médiocre, mais les fans et les consommateurs de ce genre d'informations banales et stupides. Ceci dit, notre société a perdu son goût, ses perspectives éducatives et citoyennes dans un monde où l'information s'est transformée en une arme très importante que nous devons avoir pour réussir. Pourtant, nous vivons une contrainte affreuse, ce sont ceux et celles qui véhiculent des mensonges, des rumeurs, des tromperies, des saletés, des conneries qui se démarquent des autres. L'intellectuel à présent est mis à l'écart, minimisé devant le flot d'influenceurs qui ont leurs fans et leurs supporteurs. L'univers des médias est devenu une source de manipulations, de faits-divers inattendus, de violences et d'hystéries. Dans cet article, nous allons opter pour la méthodologie descriptive pour donner une idée sur l'état des lieux et nous allons suggérer par la suite des solutions possibles à ce phénomène.

Mots-clés : Banalités, Médias, réseaux sociaux, informations, influenceurs.



Abstract

The banality and the fragility of the content, even of information conveyed within the Media currently, especially on social networks, shows to what extent society has deteriorated at all levels. Not only are we experiencing a crisis of culture, education, health, but also a crisis of ethics, principles and identity. This manifests in the nature of contemporary celebrities who manage to influence young people and capture the attention of the majority despite the quality of their performance or offer. The internet that was supposed to serve science and communication is becoming a stormy place where ideologies of all kinds are spreading to put an end to logic or common sense. Chaotic discussions are brought to the fore, daily routines have become the fat of channels on Youtube or the subject of real live videos on Facebook, or the like, where couples make up stupid stories and make up themselves. Everything is allowed to get rich. It is enough to get rid of this dignity, his brain his honor. Truth be told, what is lacking is not the product marketed within these networks and its poor quality, but the fans and consumers of this kind of banal and stupid information. That said, our society has lost its taste, it's educational and civic perspectives in a world where information has become a very important weapon that we must have to succeed. However, we live in an awful constraint; it is those who convey lies, rumors, deceptions, dirt, bullshit who stand out from the others. The intellectual now is sidelined, minimized in front of the flood of influencers who have their fans and supporters. The media world has become a source of manipulation, unexpected news stories, violence and hysteria. In this communication we will opt for the descriptive methodology to give an idea of the state of affairs and we will then suggest possible solutions to this phenomenon.

Keywords: Banalities, Media, social networks, information, influencers.



Introduction

Les réseaux sociaux constituent actuellement un lieu de collision culturel et social important, où tout le monde semble perdre contrôle. Nous assistons à l'encouragement voulu de la médiocrité qui reconstitue désormais de nouveaux modèles à suivre. En effet, n'importe qui aujourd'hui peut prendre la parole, diffuser ses idées et se prendre pour un formateur, un artiste, un cuisinier, un enseignant, un savant... Non uniquement cela, il peut avoir des fans et une voix dans une société qui se dégrade et se perd dans ce foisonnement interminable de l'information, et des nouvelles valeurs qui se construisent à son insu. De là, la banalité et la médiocrité planent au vu de cette liberté d'expression anarchique, de cette facilité à créer et à diffuser un contenu, ce qui a changé l'image globale des représentations sociales classiques. Dans ce sens, les Médias et les réseaux sociaux ont un grand impact sur la société, car ils participent directement à consolider et à aggraver la crise sociale. Cette dernière est de plus en plus intense, car les mondes virtuels ont pris le dessus sur le monde réel. Aussi, le progrès technologique n'a pas créé en parallèle un progrès social, éducatif, sanitaire et cognitif adéquat surtout dans les pays sous-développés. Dans cet article, nous allons définir ce que nous entendons par la médiocrité ou la banalité qui orientent désormais le goût public. Nous allons suggérer quelques solutions qui peuvent résoudre ce problème, pour s'ouvrir sur d'autres expériences plus utiles. Notamment, l'expérience américaine dans ce cas, surtout avec les entrepreneurs sociaux que nous allons découvrir par la suite.

Que voulons-nous dire par la banalité ou la médiocrité ?

Le concept de La Médiocrité est introduit par Alain Deneault dans son livre du même titre, pour évoquer un phénomène universel qui caractérise la majorité des intellectuels aujourd'hui, qui ont perdu leur rôle face à l'encouragement prémédité de la médiocrité et de la banalité. Un encouragement voulu par modeler de faux leaders, qui consolident la fragilité d'un système corrompu, mais organisé afin de légitimer son existence médiocre. Ceci dans tous les domaines, de nos jours, la médiocrité est générale. De là, l'imperfection a pris la relève et détermine désormais la qualité scientifique et le goût public. Avant de détailler ce sujet, nous allons tout d'abord définir le concept de La médiocrité telle qu'elle est conçue par son créateur: « '' Médiocrité'' est en français le substantif désignant ce qui est moyen, tout comme ''supériorité'' et '' infériorité'' font état de ce qui est supérieur et inférieur. Il n'y a pas de '' moyenneté '' . Mais la médiocrité désigne le stade moyen en acte plus que la moyenne. Et la médiocratie est conséquemment ce stade moyen hissé au rang d'autorité. Elle fonde un ordre dans lequel la moyenne n'est plus une élaboration abstraite permettant de concevoir synthétiquement un état des choses, mais une norme impérieuse qu'il s'agit d'incarner. Se dire libre dans un tel régime ne sera qu'une façon d'en manifester



l'efficace.¹» Alain Deneault explique cette médiocrité par le regroupement des médiocres dans des clans, par l'inefficacité du travail divisé de l'expert qui ne constitue qu'une tâche isolée qui ne peut répondre à un besoin collectif, par l'encouragement de la médiocrité ou la banalité sans penser aux conséquences. Or, on ne forme plus des gens compétents, mais « un être de l'analphabète secondaire », celui que les institutions académiques de la recherche produisent actuellement.² En effet, la médiocrité désigne selon Alain Deneault, **l'ordre médiocre érigé en modèle.**³ En effet, cette médiocrité voulue, réorganisée et mise en valeur constitue à présent la clef de la réussite apparente et le modèle à suivre. La situation s'aggrave lorsque les Médias et les réseaux sociaux participent à l'évolution et à la consolidation de la médiocrité, voire de la banalité et lorsqu'ils favorisent de nouveaux modèles subalternes à adapter. De plus, notre société est devenue une société de consommation par excellence. Cette consommation folle et anarchique a changé les valeurs humaines, elle a limité l'homme dans un état primitif qui le prive du bon sens, et qui le transforme en une bête matérielle qui ne peut que satisfaire ses désirs illimités sans modération, sans réel besoin et sans utilité. Les choses facultatives sont devenues essentielles et les banalités se sont transformées en véritables nécessités au moment où d'autres populations crèvent de faim. Nous assistons à un déséquilibre social et économique mondial, qui nécessite une mise au point et un véritable débat: « La consommation, comme nouveau mythe tribal, est devenue la morale de notre monde actuel. Elle est en train de détruire les bases de l'être humain.⁴» Jean Baudrillard dans son livre La société de consommation ses mythes et ses structures, montre que l'être humain se perd dans un monde matérialiste, un monde de consommation futile et intense qui dépasse ses besoins, qui sont modifiés en fonction du marché, de la qualité et de la nouveauté. Le citoyen devient un consommateur manipulé par la publicité et par le système économique qui cherche à le pousser à dépenser son argent, à la recherche d'un confort incertain et interminable. Cette idée de consommation est plus large de nos jours, dans la mesure où elle est passée à l'information. En effet, les informations présentement, sont partout, elles sont devenues un moyen de commercialiser son statut, ses connaissances, ses produits, ses idées ses idéologies...d'où le danger actuel des réseaux sociaux où n'importe qui peut devenir un leader ou un modèle quel que soit son niveau ou ses origines. Des nouveaux consommateurs, des faux informateurs et des fausses valeurs se manifestent actuellement et prennent le dessus sur toutes les qualités humaines, éthiques, scientifiques ou sur les valeurs requises, et que les Médias participent à leur épanouissement, à leur célébrité et même à leur richesse.

¹. Alain Deneault, La Médiocrité, Éd. Lux, 2005, p.6.

² .op.cit., p.10.

³. Ibid., p.11.

⁴ . Jean Baudrillard, La société de consommation ses mythes et ses structures, Éd. Denoël, 1970, p.14.



Les Médias, les réseaux sociaux et la reconstitution de nouveaux modèles à suivre

Le modèle à suivre était un référent très solide ayant des fondements dans la mémoire commune ou universelle que toute personne cherche à imiter ou à frôler. Le modèle à suivre avait un poids, un statut, des racines, des valeurs incontestables et du mérite. De plus, il avait une certaine sainteté et un respect absolu. Aujourd'hui, nous vivons la décadence des modèles archaïques mérités, suite à la création hasardée de nouveaux modèles démesurés que les jeunes vénèrent sans retenue et sans réflexion. N'importe qui aujourd'hui, s'est transformé en un influencer ayant des fans, un public, des disciples et des admirateurs. Cela est devenu une mode à suivre, une performance à réussir n'importe comment : l'essentiel est d'avoir l'argent ou d'arriver à l'acquérir facilement. Ainsi, les Médias et les réseaux sociaux ont cette capacité de pénétrer et de changer notre quotidien. Non seulement cela, ils ont réussi à changer nos habitudes, nos valeurs et nos pensées. Les modèles autrefois qui constituent les piliers des sociétés sont devenus facultatifs, dévidés de leur poids et de leur âme. La plupart des personnes qui sont célèbres dans les réseaux sociaux diffusent des scandales, des scènes érotiques, un quotidien débile, des disputes conjugales, des farces en direct, des blagues, des stupidités inutiles et pourtant, ils sont vénérés par le large public. Ce qui est lamentable. Le bizarre est que ce même public prétend que ces gens sont banals et réclame la fermeture de leurs chaînes ou leur poursuite judiciaire !? Nous vivons une hypocrisie sociale malade. Ce qui prouve que notre société est enlisée dans un monde virtuel qui le dépasse. En effet, nous assistons à une utilisation massive d'internet au point où chacun de nous est pris par son monde éventuel, par l'effet des images rapides et filantes, loin de sa réalité, voire de sa propre famille et de ses préoccupations. Cette histoire d'internet a débuté en 1990 avec quelques sites comme Six Degrees ou Match.com⁵. En 2002-2003 des sites comme LinkedIn et Myspace sont mis en service. En 2005 des sites plus populaires se distinguent comme Amazon, eBay, Microsoft...⁶ Ce qui favorise la généralisation de l'internet surtout après la domination des ordinateurs individuels. Quelques années plus tard des sites comme Facebook, Twitch, Wikipedia, Instagram, Youtube et notamment TikTok ont pu changer le monde et le rapprocher au point où les frontières sont démolies entre les cultures et les civilisations⁷. Non uniquement cela, les sites des jeux en ligne ont réussi à attirer l'attention des jeunes et à remplir la plupart de leur temps, les sites éducatifs ou scientifiques sont moins consultés et peu fréquentés. Cela veut dire, que nous vivons désormais, un changement profond au niveau des habitudes familiales, au niveau de notre rythme de vie, de nos priorités

⁵. <https://www.conseil-etat.fr/publications-colloques/discours-et-interventions/les-reseaux-sociaux-vecteur-de-transformation-de-la-vie-en-societe-et-du-debat-public-ouverture-de-bruno-lasserre-vice-president-du-conseil>

⁶. Op.cit.

⁷. <https://www.conseil-etat.fr/publications-colloques/discours-et-interventions/les-reseaux-sociaux-vecteur-de-transformation-de-la-vie-en-societe-et-du-debat-public-ouverture-de-bruno-lasserre-vice-president-du-conseil>



quotidiennes où chaque individu est isolé dans un espace limité, accompagné de son ordinateur, de sa tablette ou de son Smartphone. En effet, la liste de nos amis virtuels est si longue, mais dans notre vie réelle nous n'avons plus d'amis. Cette vie parallèle conduit la majorité des jeunes à suivre des Modèles de la réussite gratuite, en cherchant à les imiter et à les devancer. Devant la négligence des parents, les jeunes sont souvent séduits ou menés par les manipulateurs, les faux artistes, les imposteurs, les arnaqueurs, les psychopathes, les pédophiles et les pédants qui accaparent le Youtube ou d'autres réseaux sociaux facilitant la communication ou le gain d'argent. En effet, des nouveaux influenceurs sont généralement sans talent, sans éducation, sans véritable diplôme ou formation, sans niveau et malgré cela, ils deviennent des stars incontestables disputées par les Médias, par les marques et par la publicité au vu de leur large public. D'ailleurs des études ont été faites dans ce sens, montrent que : « 18 % des internautes disent suivre des influenceurs sur les réseaux sociaux, dont 39 % des 15-24 ans et 28 % des 25-34 ans. 39 % déclarent avoir acheté un produit suite à la publication d'un créateur de contenus (39 % pour les 15-24 ans et 49 % des 25-34 ans).⁸» Ainsi, l'économie et la société s'ouvrent actuellement sur une mutation sociale et commerciale ouverte que les États ne peuvent contrôler ou cerner : « Cela signifie que nous sommes actuellement entre deux mondes : entre une économie fordiste et une économie digitale, un pouvoir hiérarchique vertical et un pouvoir en réseau horizontal, un système politique centralisé fermé et un système politique décentralisé ouvert, un État ouvert, un État opérateur, prescripteur et un État facilitateur et régulateur.⁹» Ceci dit, la banalité a trouvé une place et un consommateur au vu de la décadence du goût et du manque d'une éducation numérique, qui peuvent limiter les dangers des arnaques et des manipulations digitales. Au moment où la Chine prend des mesures strictes pour protéger ses enfants, l'Afrique est encore loin de prendre ses précautions. Ainsi, nous nous demandons, comment pouvons-nous s'ouvrir sur la technologie sans tomber dans la médiocrité et quel est le rôle de l'État, afin de protéger les citoyens et surtout les jeunes ?

Comment épargner nos enfants des dangers de la technologie ?

L'éducation des enfants ne se fait plus par l'intermédiaire des parents ou de l'école. La rue éduque, l'internet éduque, les Médias sociaux éduquent, la technologie éduque, les nouveaux influenceurs éduquent... Dans ce cas, il faut surtout que l'État intervienne pour régulariser la situation actuelle dans le but de protéger ses enfants. Tout d'abord, il faut commencer par masquer les sites érotiques, par contrôler le contenu des chaînes des youtubeurs locaux et leur contenu, et surtout par limiter l'usage et la consommation d'internet qui ne doit

⁸ . <https://www.lsa-conso.fr/les-influenceurs-ces-nouveaux-chouchous-de-la-grande-consommation,391136>

⁹ . Frédéric Bizard, Pour un nouveau modèle social : le nouveau socle de la protection sociale du XIXe siècle, Éd. DUNOD, coll. Santé social, 2017, p. 59.



nullement être à libre service et à libre cours 24/24. C'est le moment de réfléchir sur une manière de concevoir les valeurs universelles, en optant pour un travail sérieux de détermination du contenu à diffuser en ligne. Aujourd'hui n'importe qui peut parler en direct en soulevant des sujets tabous ou des sujets intéressants sans véritables connaissances ou expériences, en trainant ainsi toute une communauté derrière lui. L'influence est immédiate, illimitée et si rapide qu'il est difficile de contrôler ou de cerner ses effets. Nous vivons à une époque où tout le monde se prend pour un orateur, pour un expert, pour un formateur, pour un savant, pour un enseignant, pour un médecin... Les gens au vu de leur ignorance et de leur pauvreté, surtout dans les pays sous-développés, prennent ces charlatans pour des leaders et pour des références non seulement ils partagent et encouragent leurs produits ou leur contenu, ils participent implicitement à leur célébrité et à leur richesse. De là, les jeunes commencent à leur tour, à créer leur propre contenu et à suivre l'exemple actuel favorisant la banalité et la médiocrité. La société est désormais mise en otage, déchirée, divisée puisque la vie sociale réelle est infectée par la vie sociale irréaliste qui prend le dessus. Dans ce cas, les parents doivent reprendre leur rôle en limitant le nombre d'heures de consommation d'internet par jour, en impliquant leurs enfants dans des activités manuelles ou sportives quotidiennes afin qu'ils apprennent à apprécier la famille, la nature, leur vécu. Les parents doivent aussi faire l'exemple en favorisant un climat de recueillement et de partage au sein de leur foyer. Leur rôle n'est point d'avoir des enfants, car tout le monde peut enfanter, mais peu ceux qui peuvent éduquer, orienter, épauler, soutenir, enseigner et préparer un citoyen utile. Dans ce sens, il faut sensibiliser les parents et les amener à être conscients d'abord de leur mission et ensuite de leurs tâches biologiques. Les Médias peuvent jouer un grand rôle dans l'orientation du goût, dans la correction des stéréotypes, dans la dénonciation de la banalité et dans la diffusion de l'approche genre ou autres et non encourager les médiocres comme c'est le cas actuellement. En effet, il faut réformer pour de bon l'enseignement, surtout l'enseignement public, basique qui doit développer le sens critique chez l'enfant et sa capacité à trier l'information en adaptant le comportement convenable devant des situations différentes. La société de nos jours, vit un dédoublement affreux entre un monde réel et un autre monde virtuel, réalisé et élaboré selon des critères économiques ou idéologiques précis, qui absorbent négativement la majorité des consommateurs. Ces derniers sont enlisés dans un monde ouvert, inapproprié qui devient leur espace favori, leur échappatoire de leur quotidien, leur refuge sans véritables objectifs. Au moment où le monde réel fait défaut pour eux. Le monde réel qui devait être pris en main, épanoui, vécu dans tous ses états est devenu un monde secondé, un monde imposé, un monde non voulu, un monde brisé et non souhaité, mais un monde où les gens doivent se trouver pour travailler, pour errer, pour circuler, pour se rencontrer, pour se déplacer... En effet, l'être humain actuellement est déraciné de son milieu, cloîtré dans un monde virtuel, pris par un système technologique rapide, qui le prive de vivre normalement son quotidien. Par conséquent, un nouvel imaginaire



social se trace à son insu et fait désormais partie de sa construction vitale et mentale.

Le nouvel imaginaire social ou le nouveau mode social en construction

Aujourd'hui grâce au progrès technologique et grâce à l'accès facile à l'internet et aux réseaux sociaux, un nouvel imaginaire social- ou plutôt un nouveau mode social- est en construction, brouillant et modifiant le mode social local ou réel. La majorité des jeunes actuellement sont déconnectés de leur famille, de leurs valeurs, de leur mode de vie, puisqu'ils ont réussi à créer un nouvel imaginaire social ou un nouvel espace d'amis, de rencontres, de communications, d'apprentissage qui diffèrent de leur entourage et de leur société réelle. Ce monde imaginaire influence leurs idées, leur relationnel, leurs comportements, leurs savoir au point d'effacer ou de minimiser leur espace réel. Le mode social présentement n'est plus local, mais universel, cette ouverture excessive vers l'autre, a participé au développement d'une vie sociale virtuelle que chaque individu façonne et reconstruit selon ses intérêts, ses lectures, ses préoccupations, ses discussions fictives, ses réseaux et ses connexions. Cela diffère selon le temps que chaque personne consacre à se connecter, et selon l'intérêt de chacune d'elle. Ainsi, la société qui imposait autrefois ses règles, ses mécanismes, ses coutumes, ses valeurs, se trouve dans une compétition quotidienne parallèle avec un monde virtuel et inapproprié où l'individu connecté à d'autres formes sociales, à d'autres personnes étrangères, à d'autres informations, à d'autres savoirs... ne peut faire partie réellement de sa société ni de ses valeurs communes. En effet, le mode social actuel est en construction éclaté où chaque personne peut choisir son appartenance, ses valeurs et sa vision de voir et de juger les choses. Ni l'État de nos jours, ni la famille ne peuvent deviner réellement ce qu'un membre connecté peut avoir comme valeurs, comme idées, comme imaginaire ou convictions. Nous assistons à une transformation radicale de la société telle qu'elle est conçue, nous ne pouvons déconnecter les gens dont certains sont tellement attachés à l'usage d'internet, aux jeux, au développement d'un monde virtuel adéquat, mais au moins nous pouvons les orienter et les sensibiliser à garder les pieds sur terre et à faire du recul, pour agir positivement sur leur quotidien en cherchant à l'améliorer et à le perfectionner. Cela en effet, montre que nous vivons une crise sociale récente, puisque nous ne pouvons maîtriser ses dérivées, ni projeter son avenir. Les valeurs qui définissaient autrefois une communauté et qui déterminaient le relationnel au sein des familles ne sont plus les mêmes. Les normes qui délimitaient l'action sociale ont changé également. Alors, c'est le moment de former des nouveaux entrepreneurs sociaux et de renouveler les idées, pour pouvoir sauver les générations à venir.



Former des entrepreneurs sociaux

Dans son livre **Comment changer le monde ? Les entrepreneurs sociaux et le pouvoir des idées nouvelles**, David Bornstein, évoque le rôle important que les entrepreneurs sociaux ont joué autrefois pour changer la société. Mais que voulons nous dire d'abord par un entrepreneur social ? Pour David Bornstein, un entrepreneur social est d'abord une personne humanitaire, ayant une vision sur les choses et les êtres, et un projet pour modifier et améliorer les conditions des gens écrasés, minimisés ou mis à l'écart. Pas seulement cela, ce sont des personnes capables de trouver des solutions et de résoudre une situation grâce à la force de leurs idées et leur originalité : « Pour ne prendre que le cas des États-Unis, les innovateurs sociaux les plus connus constituent déjà une belle liste : William Lloyd Garrison (abolition de l'esclavage), Gifford Pinchot (préservation et gestion de l'environnement), Horace Mann (réforme de l'éducation publique), Susan B. Anthony (droit de vote des femmes), Jane Addams (présentation sociales et justice pour les jeunes), Asa Philip Randolph (droit du travail des Africains-Américains), et Ralph Nader (protection des consommateurs).¹⁰ » Pour David Bornstein, ces leaders sont de véritables entrepreneurs sociaux à étudier leur méthode, leurs idées et leur parcours. La chose d'ailleurs qu'il reproche aux chercheurs, c'est le fait d'étudier et de dévoiler les secrets de mener une entreprise réussie, mais ils oublient ces entrepreneurs sociaux de qualité qui ont pu grâce à leurs idées et à leurs persévérances influencer l'humanité dans le monde entier. C'est le moment de former de nouveaux entrepreneurs sociaux en étudiant le parcours et les idées de leurs précédents, car en arrivant à changer et à agir sur les individus, par l'éducation, par l'instruction et la bonne information, voire la bonne formation aussi, nous serons capables d'éliminer la banalité, de déminer la médiocrité et de créer les leaders de demain qui peuvent changer le monde. En effet, actuellement, nous avons besoin plus que jamais d'entrepreneurs sociaux capables d'inventer de nouvelles idées et de les diffuser afin de pouvoir les universaliser. Certes, notre vécu est dans une mutation constante, mais le progrès scientifique ou technologique, ne peut avancer dans le bon sens, sans de véritables idées universelles ayant une portée humaine et un objectif commun. Or, la pensée reste une arme importante pour agir sur les êtres humains et pour améliorer leur quotidien, sauf que c'est le moment, plus que jamais, pour former des entrepreneurs sociaux et pour effectuer des recherches sérieuses là dessus, afin de pouvoir faire face à la banalité et à la médiocrité qui étouffent toute pensée libre ou pamphlétaire. L'utilité de former des entrepreneurs sociaux est due à la nécessité d'avoir des personnes qui ont la possibilité de produire la bonne idée qui a du mérite et qui peut être adaptée pour améliorer un vécu ou changer une situation humanitaire. Après avoir trouvé l'idée adéquate par l'entrepreneur social formé, les réseaux sociaux, de nos jours, peuvent participer facilement à diffuser

¹⁰. David Bornstein, *Comment changer le monde ? Les entrepreneurs sociaux et le pouvoir des idées nouvelles*, Ed. Nouveaux Horizons, Paris, 2014, p. 101-102.



l'idée, parce que : « L'idée est comme une pièce de théâtre : même si c'est un chef-d'œuvre, il lui faut un bon producteur et un bon attaché de presse, sans quoi elle risque de ne jamais être jouée ; ou bien elle sera jouée mais, faute de public, sera déprogrammée au bout d'une semaine. De même, une idée ne se détachera pas des autres pour être universellement adoptée simplement parce qu'elle est bonne ; elle doit être habilement vendue avant de pouvoir modifier véritablement les conceptions et les comportements des gens.¹¹» Ainsi, pour que les bonnes idées puissent arriver à saisir le large public, à trouver leur voie et leur voix, il faut des entrepreneurs sociaux, talentueux et créatifs, ayant des connaissances nécessaires et des valeurs universelles, aptes à défendre l'idée, à la soutenir à la propager, à combattre l'absurdité et la banalité. Alors les idées puissent prendre racine et s'étendre, dans le but de changer le monde et de participer à son évolution sociale croissante, sans retour en arrière et sans faire défaut¹². Les entrepreneurs sociaux sont des personnes ordinaires qui ont cherché à trouver des solutions à leurs propres problèmes sociaux et à les défendre. Ce sont des gens qui travaillent sans relâche pour le bien de tous à but non lucratif, qui se donnent à fond pour changer la situation de leur communauté ou de leur société. Mais leur expérience ne tarde pas à atteindre d'autres communautés, qui souffrent des mêmes contraintes au point que leur travail ou leur idée se généralise et devienne universelle. Dans ce sens, il faut encourager toutes les associations à but non lucratif qui cherchent à trouver des solutions aux problèmes sociaux nationaux. Il faut écouter leur proposition, tirer profit de leur lutte, de leur combats, de leur sincérité, afin de défendre l'idée clef de leur travail. Bien sûr cela n'est guère possible sans Médias neutres et objectifs, sans l'encouragement et le partage passif des anomalies qui nous entravent et qui nous bloquent pour que nous arrivions à faire circuler, à diffuser et à défendre les idées qui nous semblent capables de résoudre nos problèmes et d'améliorer notre quotidien. La presse électronique doit participer à la découverte et à l'encouragement des entrepreneurs sociaux, qui travaillent dans l'ombre. Les Médias de toutes sortes doivent prendre conscience de l'importance de ces gens distingués dans le progrès et dans l'amélioration de la conscience et de la vie sociale. Si nous vivons actuellement dans une époque où la banalité prime, c'est que nous avons minimisé le rôle des entrepreneurs sociaux qui ont pu autrefois changer le monde: « Au Brésil, Fabio Rosa a créé une technologie d'électrification à moindre coût pour les foyers ruraux qui a ouvert l'accès à la réfrigération, l'irrigation, l'eau courante. En Inde, Jeroo Billimoria a lancé Childline, le premier service permanent et gratuit d'assistance téléphonique pour les enfants des rues. En Afrique du Sud, Veronica Khosa a créé Tateni, une société de soins aux malades du sida dans les bonvilles...Tous sont des entrepreneurs sociaux d'exception.¹³» Ces personnes

¹¹ . David Bornstein, Comment changer le monde ? Les entrepreneurs sociaux et le pouvoir des idées nouvelles, Ed. Nouveaux Horizons, Paris, 2014, p.103.

¹² . Op.cit., p. 103.

¹³ . David Bornstein, Comment changer le monde ? Les entrepreneurs sociaux et le pouvoir des idées nouvelles, Ed. Nouveaux Horizons, Paris, 2014, (Quatrième de couverture).



qui débutent par un acte individuel et par une conviction personnelle de la nécessité de trouver une solution à leurs problèmes sont à étudier, à décrypter leurs théories, leurs visions, leurs stratégies pour atteindre leurs objectifs. En conséquence, il faut former de nouveaux entrepreneurs sociaux qui trouveront des solutions adéquates à nos problèmes actuels. Des gens capables de renouveler et de rénover les idées tout en les diffusant au niveau universel. Pas uniquement cela, il faut également encourager toute personne ayant des idées résolutes et inspiratrices qui peuvent faire avancer les choses. Les Médias doivent effectuer leur travail dans ce sens, et faire briller ce genre d'initiatives qui restent généralement dans l'ombre.

Conclusion

Pour conclure nous pouvons dire, que les Médias et les réseaux sociaux actuellement, renforcent la crise sociale au vu de la banalité et de la médiocrité, qui deviennent des modèles à suivre. Cela est dû surtout au développement des réseaux sociaux non contrôlés et à la dégradation des services publics, surtout la détérioration de l'enseignement et de l'éducation. Les parents également ont abandonné leurs enfants à leur sort, rares sont ceux ou celles, qui suivent réellement l'éducation de leurs enfants ou qui sont conscients du danger de la technologie mal utilisée sur leur parcours académique ou social. Pour arriver à sortir de ce labyrinthe, il faut étudier les expériences des entrepreneurs sociaux et effectuer des recherches sérieuses là-dessus, afin d'élever le goût public et pourquoi pas, former des nouveaux entrepreneurs sociaux locaux, capables de diffuser et de défendre des idées rénovatrices, qui peuvent faire la différence. Bref, encourager le travail associatif et les bonnes initiatives constitueront un début pour le changement souhaité.



Bibliographie :

- Alain Deneault, La Médiocrité, Éd. Lux, 2005.
- David Bornstein, Comment changer le monde ? Les entrepreneurs sociaux et le pouvoir des idées nouvelles, Éd. Nouveaux Horizons, Paris, 2014.
- Frédéric Bizard, Pour un nouveau modèle social : le nouveau socle de la protection sociale du XIXe siècle, Éd. DUNOD, coll. Santé social, 2017.
- Jean Baudrillard, La société de consommation ses mythes et ses structures, Éd. Denoël, 1970.
- <https://www.conseil-etat.fr/publications-colloques/discours-et-interventions/les-reseaux-sociaux-vecteur-de-transformation-de-la-vie-en-societe-et-du-debat-public-ouverture-de-bruno-lasserre-vice-president-du-conseil>